

Chapitre III

DE LA VAINES À LA VRAIE GLOIRE

Introduction

« **Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa** » (Gn 1, 27). Créé à l'image du Dieu Trine, l'homme est essentiellement un être de communion, un être qui vit de communion. Et cette communion, dont il a un besoin vital, se réalise d'abord au niveau de sa relation à Dieu, dans son cœur profond. Elle exige que l'homme puisse se laisser saisir entièrement par l'amour divin et s'y abandonner totalement au plus intime de lui-même. Nous avons vu la dernière fois comment, depuis « l'entrée du péché dans le monde » (cf. Rm 5, 12), l'homme ne peut plus spontanément se livrer à l'emprise de l'Amour de Dieu. À partir de cette rupture originelle de la communion, c'est tout notre être humain qui va être atteint en tant que nous sommes précisément faits pour la communion dans toutes les dimensions de notre personne. Si l'on garde présent à l'esprit que « l'être entier » de l'homme est « **esprit, âme et corps** » (cf. 1 Th 5, 23), on comprend ici qu'il est touché à la fois dans son cœur (au niveau spirituel), dans son affectivité (au niveau psychique) et dans sa sexualité (au niveau physique). En effet, sa capacité de vivre la communion au niveau affectif et sexuel dépend radicalement de cette capacité plus fondamentale encore de vivre la communion au niveau de son cœur profond, lieu de la rencontre avec son Dieu¹.

Autrement dit, **notre vie affective et notre vie sexuelle sont faites pour être intégrées** dans notre vie d'amour avec Dieu, c'est-à-dire **dans la communion divine**. Ce qui n'est pas enveloppé et inspiré par la communion divine² ne peut être vécu d'une manière parfaitement juste et vraie, d'une manière vraiment humaine. Le non-abandon, la « non-communion totale » avec Dieu – c'est-à-dire aussi la non-sainteté – introduit une faille dans toute notre vie, dans toutes nos formes de relation. Le péché, qui nous sépare de Dieu, contamine en même temps tout notre être. Nous allons essayer maintenant de sonder la profondeur de cette « faille », de cette « contamination »³, en essayant de mettre en évidence en quoi consiste essentiellement l'égoïsme de notre moi que nous avons commencé à entrevoir la dernière fois.

¹ Comme le montre bien le récit de la Genèse dans la répercussion du péché originel sur la relation entre Adam et Ève : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (Gn 3, 16).

² C'est-à-dire par le don de sagesse par lequel nous est donnée la présence de Dieu.

³ Pour ne pas dire de cette « perversion », au sens où l'Église dans sa liturgie, selon les paroles du *Veni Sancte Spiritu*, n'hésite pas à dire que « sans l'Esprit Saint, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perversi ».

1. La recherche de soi ou l'enfermement en soi-même

« En entendant ces paroles (celles du centurion), **Jésus l'admira** (...) » (cf. Lc 7, 9). Nous sommes faits pour être aimés par Dieu, notre vie ne peut être qu'une réponse à cet amour premier. Nous sommes faits pour être aimés, c'est-à-dire aussi pour être regardés et « admirés ». Plus précisément, nous sommes faits pour être glorifiés par Dieu de la gloire dont le Fils unique est glorifié « auprès de son Père » (cf. Jn 17, 5) : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé, en toi, j'ai mis toute ma complaisance » (cf. Mc 1, 11). Nous sommes faits pour **être « glorifiés » par le Père « dans le Christ »** (cf. 2 Th 1, 12) en entrant dans l'échange d'amour qui l'unit au Père. Dieu nous aime et nous voit dans notre vraie personne, en ce qu'elle a d'unique et d'ineffable, dans sa vraie beauté, celle que « le monde ne connaît pas » (cf. 1 Jn 3, 1). Nous sommes faits pour la gloire⁴, pour recevoir « la gloire qui vient du Dieu unique » (cf. Jn 5, 44) dans et avec le Christ : « Accorde-nous, lui dirent-ils, de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire » (cf. Mc 10, 37). Dans la mesure où nous nous laissons aimer et regarder par Dieu, ce que nous sommes est « manifesté » (cf. 1 Jn 3, 2), manifesté aux autres et surtout à nous-mêmes. Glorification signifie en effet « manifestation ». Nous nous découvrons nous-mêmes dans toute la vérité de « notre « personne profonde ». En réalité, nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes qu'à l'intérieur de ce regard de Dieu sur nous. L'homme ne se trouve qu'en se perdant en Dieu. « **Celui donc qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur** » (cf. 2 Co 10, 17).

En dehors de cette communion d'amour avec le Père, l'homme ne sait pas qui il est, il ne sait pas **la vérité de son être d'enfant de Dieu** : « Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (cf. Jn 3, 2). L'homme n'est révélé à lui-même qu'en s'ouvrant à la révélation de l'amour du Père pour lui⁵. Cela signifie aussi qu'en dehors de ce regard d'amour du Père sur lui, l'homme ne peut s'aimer vraiment lui-même. On s'aime comme on se voit. Comment pourrait-il s'aimer en vérité celui qui ne se voit pas dans la lumière de Dieu ? Il demeure à la recherche d'une glorification, d'une manifestation de soi qui ne peut être trouvée, en vérité, que dans le cœur de Dieu. **Séparé de Dieu, l'homme est perdu et il se cherche lui-même**. Il cherche en vain à se construire une image de soi en laquelle il puisse se complaire, au lieu de se voir lui-même dans le regard de Dieu. Tant qu'il demeure dans la non-foi, dans le non-abandon, tant qu'il doute de l'amour de Dieu pour lui, il doute aussi de lui-même. Il a constamment besoin d'être rassuré sur lui-même, de se prouver à lui-même qu'il existe, qu'il est quelqu'un. Le véritable amour de soi est perverti en un amour d'une image de soi, en **une recherche de soi qui nous garde**

⁴ La petite Thérèse ne se trompe pas quand elle écrit : « Je pensai que **j'étais née pour la gloire** (...) » (cf. Ms C, 32r°).

⁵ On peut relire en ce sens la parole du Concile inlassablement cité par Jean-Paul II : « Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (*Gaudium et spes*, n° 22, § 1).

centrés sur nous-mêmes. Notre moi, c'est essentiellement ce sujet qui se recherche lui-même en tout⁶.

2. La dépendance aliénante aux autres

« Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres et ne cherchez pas votre gloire qui vient du Dieu unique ? » Dans un mouvement contraire à la réceptivité de la foi qui nous fait nous recevoir de l'Amour dont nous sommes aimés, l'homme pécheur, en quête d'autoglorification, se retrouve dans un état d'aliénation. Lui qui est fait pour vivre dans « la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (cf. Rm 8, 21), il va fatalement se retrouver dépendant du regard des autres. Faute de se recevoir de Dieu, il va « se recevoir des autres », se juger lui-même à l'aune du jugement des autres sur lui. C'est là peut-être au fond notre plus grande misère : être condamnés à vivre sous le regard des autres, en fonction du regard des autres, alors que nous sommes créés pour vivre « devant le Seigneur » (cf. Lc 1, 76) : « En tout, ils agissent pour se faire remarquer (être regardés) des hommes » (cf. Mt 23, 5). Que nous le voulions ou non, que nous en soyons conscients ou non, tant que nous ne savons pas nous replacer nous-mêmes dans l'humilité et la confiance des tout-petits sous le regard de Dieu, nous dépendons de ces vains jugements que nous portons les uns sur les autres, de cette gloire illusoire qui n'est que vanité⁷. « Car l'homme regarde à l'apparence » (cf. 1 Sm 16, 7), « juge selon l'apparence » (cf. Jn 7, 24).

Nous nous nourrissons ainsi – le plus souvent à notre insu – du mensonge, des faux-semblants du monde au lieu de « trouver notre joie dans la vérité » (cf. 1 Co 13, 6). Spontanément nous cherchons à « offrir aux yeux des hommes des apparences » (cf. Mt 23, 28). **Nous « cherchons à plaire »** (cf. 1 Th 2, 4), et ce « vouloir plaire » vient contaminer nos actions les plus généreuses, les plus « désintéressées », et faire obstacle au passage de l'Amour divin en nous et à travers nous,⁸ selon la remarque de saint Paul : « Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (cf. Ga 1, 10). De là découle aussi la jalousie et les rivalités : nous nous comparons les uns avec autres, nous nous mesurons les uns aux autres. « Survint alors une discussion parmi eux (les apôtres) : qui pouvait être le plus grand parmi eux ? » (cf. Lc 9, 46). Jalousie et dispute caractérisent notre être charnel, notre moi : « Du

⁶ Nous nous inspirons ici d'une expression du Père Thomas Philippe parlant du moi comme de « **ce sujet conscient qui veut tout ramener à lui, être centre et fin** » (*La vie cachée de Marie*, p. 32).

⁷ Comme l'expliquait la petite Thérèse à sa sœur Céline qui « manifestait le désir que les créatures tiennent compte de ses efforts et remarquent ses progrès » : « Agir ainsi, c'est imiter la poule qui avertit tous les passants dès qu'elle a pondu. Comme elle, vous voulez, dès que vous avez bien agi ou que votre intention a été irréprochable, que tout le monde le sache et vous estime... Quelle vanité de vouloir être appréciée de vingt personnes qui vivent avec nous et qui s'occupent, chacune dans leur petit centre, de leurs intentions respectives, de leur santé, de leur famille, de leur progrès spirituels ou de leurs intérêts personnels, qui laissent échapper des paroles plus ou moins heureuses ! (...) Je ne veux être aimée, estimée qu'au Ciel (...) parce que, là seulement, tout sera parfait » (Conseils et souvenirs, Cerf, 1988, p. 31).

⁸ Au sens où nous ne pouvons plus être transparents de cet amour divin.

moment qu'il y a parmi vous jalousie et dispute, n'êtes-vous pas charnels, et votre conduite n'est-elle pas tout humaine ? » (cf. 1 Co 3, 3). « Car où il y a jalousie et rivalité, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions »⁹ (Jc 3, 16). Bref, il y a là **une dépendance aliénante** qui peut prendre de multiples formes¹⁰ et qu'il nous faut savoir reconnaître humblement¹¹ et offrir à Dieu, en attendant de pouvoir rentrer dans la vraie liberté intérieure dont témoigne Paul quand il dit : « **Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain.** Bien plus, je ne me juge pas moi-même. (...) **Mon juge, c'est le Seigneur.** (...) C'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient » (cf. 1 Co 4, 3-5).

3. Jésus, libère-nous de nous-mêmes

« Il disait ensuite une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premiers divans (...) »¹² (cf. Lc 14, 7-11). Nous voyons ici, dans le regard du Christ, comment notre vie sur terre peut devenir une lutte pour **avoir une place**, pour **s'assurer une position**, que ce soit dans notre famille, dans notre communauté ou dans la société. Ceci dit, dans cette parabole, tout est en nuance. Le Christ ne nie pas notre besoin de trouver une place. Il semble plutôt vouloir **purifier et élever notre désir « humain »**¹³. Ne nous a-t-il pas lui-même promis, avant que de souffrir sa passion, qu'il « irait nous préparer une place » dans « la maison de son Père » (cf. Jn 14, 2-3) ? Il ne faut donc rien durcir. Il manquerait quelque chose à notre gloire, celle qui vient de Dieu, si cette gloire n'était pas aussi « devant tous les autres ». En ce sens-là, le Christ ne nous avertit-il pas que « rien n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu » (cf. Lc 12, 2) ? Autrement dit, le besoin que nous ressentons spontanément d'être reconnus par les autres n'est pas que l'expression d'une « perversion » de notre vocation à vivre sous le regard de Dieu. Il est inscrit quelque

⁹ Notre vie les uns avec les autres peut devenir une lutte à tout niveau pour nous élever les uns au-dessus des autres, pour prouver que nous sommes quelqu'un, et cela sur fond de peur, « **la peur d'être mis à l'écart, d'être comme un rien sans valeur** » pour reprendre une expression de Jean Vanier.

¹⁰ Certains sont plus dans le pouvoir. C'est par le pouvoir qu'ils se sentent reconnus. Réussir, réussir, prouver qu'on est capable de réussir et qu'on existe. D'autres sont plus dans l'affectivité, dans un « vouloir plaire » affectif. Ils ont besoin d'être rassurés sur eux-mêmes en entretenant toutes sortes de relations affectives.

¹¹ Là comme ailleurs, ce qui importe d'abord, c'est d'être **au clair sur soi-même**. Saint Paul nous donne l'exemple d'un homme habitué à s'éprouver lui-même quand il dit aux Thessaloniciens à propos de sa prédication : « Jamais non plus, nous n'avons eu un mot de flatterie, vous le savez, ni une arrière-pensée de cupidité, Dieu en est témoin ; ni recherché la gloire qui vient des hommes, pas plus chez vous que chez d'autres, alors que nous aurions pu, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids » 1 Th 2, 5-7).

¹² « Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre sur le premier divan, de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par ton hôte, et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : “Cède lui la place” ; et alors tu devrais, plein de confusion, aller occuper la dernière place. Au contraire, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : “Mon ami, monte plus haut”. Alors il y aura pour toi de **l'honneur** devant tous les autres convives. »

¹³ Comme il le fait avec Jacques et Jean par rapport à leur demande si « humaine » (cf. Lc 10, 35-45).

part dans notre nature humaine, mais pour que nous le vivions dans l'espérance et l'abandon à l'Amour divin. Oui, notre glorification dans le Christ sera aussi, un jour, une glorification aux yeux des hommes, même si notre gloire doit demeurer cachée durant notre séjour sur terre. C'est Dieu Lui-même qui nous élèvera « devant tous les autres » dans la mesure même de notre « abaissement » intérieur¹⁴, selon la parole du Christ : « **Car quiconque s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé** » (cf. Lc 14, 11). « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père » (cf. Mt 13, 43).

« (...) Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits, **objet de mépris**, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas » (cf. Is 53, 2-3). Le Christ a voulu « être éprouvé en tout comme nous » (cf. He 4, 15) ; il a voulu connaître la souffrance du mépris pour que, dans les humiliations et les injustices de la vie, nous puissions nous cacher dans ses plaies ; il a voulu n'avoir aucune « place » en ce monde, « pas de lieu où reposer la tête » (cf. Lc 9, 58), pour que nous puissions reposer sur son cœur quand nous nous sentons rejetés. Il ne faut pas minimiser notre souffrance humaine de n'être pas reconnu, elle a des racines profondes en chacun de nous ; il ne faut même pas vouloir la surmonter nous-mêmes. Il faut laisser Jésus nous conduire plus loin, « illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir quelle espérance nous ouvre son appel, quel trésor de gloire renferme son héritage (...) » (cf. Ép 1, 18), afin que notre amertume se change en joie, **la joie de pouvoir aimer d'un amour désintéressé, étant libérés de nous-mêmes.**

¹⁴ Comme l'avait si bien compris la petite Thérèse : « Il est vrai qu'en lisant certains récits chevaleresques, je ne sentais pas toujours au premier moment **le vrai de la vie** ; mais bientôt, le bon Dieu me faisait sentir que **la vraie gloire est celle qui durera éternellement et que, pour y parvenir, il n'était pas nécessaire de faire des œuvres, mais de se cacher** et de pratiquer la vertu en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite... C'est ainsi qu'en lisant les récits des actions patriotiques des héroïnes françaises, en particulier celle de la Vénérable JEANNE D'ARC, j'avais un grand désir de les imiter ; il me semblait sentir en moi la même ardeur dont elles étaient animées, la même inspiration céleste, alors je reçus une grâce que j'ai toujours regardée comme une des plus grandes de ma vie (...) Je pensai que j'étais née pour la *gloire*, et, cherchant le moyen d'y parvenir, le bon Dieu m'inspira les sentiments que je viens d'écrire. Il me fit comprendre aussi que ma *gloire* à moi ne paraîtrait pas aux yeux mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande *Sainte !!!* » (Ms A, 32r°.)